

PARMI LES LIVRES

Aug. CHEVALIER. — Michel ADANSON, voyageur, naturaliste et philosophe. *Médallions Coloniaux*. 1 vol., 170 pages, V pl., Larose édit., Paris, 1934.

Le professeur A. Chevalier cherchant à approfondir l'œuvre botanique de Michel Adanson eut la bonne fortune de découvrir dans les archives du château de Baleine, à Villeneuve-sur-Allier, d'importants manuscrits émanant de ce grand botaniste, de ce grand colonial. Ces documents jettent un jour nouveau sur la vie et l'œuvre d'Adanson. En partie grâce à eux, A. Chevalier a pu écrire le petit volume que nous analysons ici. Cuvier fut le premier à rendre justice à Michel Adanson (1807) ; dans son *Dictionnaire de Botanique* (1876), H. Bailly exaltait son mérite, son « génie ». Cependant le livre que le professeur Chevalier vient de consacrer à ce botaniste, manquait à sa mémoire, car il constitue une profonde analyse de l'œuvre scientifique dont se dégage nettement toute la portée philosophique et, de ce fait, il fait figure de tardive, mais totale et nécessaire réhabilitation.

Les quatre premiers chapitres retracent la vie d'Adanson : enfance, jeunesse studieuse imprégnée de la vocation du naturaliste. A 22 ans il s'embarque pour le Sénégal, engagé par la Compagnie des Indes, avec la modeste place de commis dans ses comptoirs.

Il devait y séjourner quatre ans et quatre mois, au cours desquels il mena une vie de solitude, de recherches, de méditations.

Dès son retour, le labeur reprend au rythme de 18 heures par jour ; il loge au Trianon avec le titre de botaniste royal, présente des mémoires à l'Académie des Sciences, publie en 1757 son *Histoire naturelle du Sénégal* qui lui ouvrit

les portes de l'Académie, et fait connaître, en 1759, son ouvrage : *Familles de plante*, son principal titre de gloire. Labeur, projets grandioses, mais aussi déceptions et malheurs... Il s'éteignit le 3 avril 1806 à 10 heures du matin. « Adieu, l'immortalité n'est pas de ce monde ! » Tels furent ses derniers mots.

Les chapitres V à IX de l'ouvrage de A. Chevalier sont consacrés à l'œuvre d'Adanson. D'abord (chap. V), son histoire naturelle du Sénégal, dont seul le tome I a pu voir le jour, puis ses travaux sur l'agriculture et la botanique appliquée (chap. VI) à Adanson laissa, en effet, à l'état de manuscrit : un traité de botanique rurale, un traité de physiologie végétale appliquée à l'agriculture et à l'horticulture. Le chapitre VII (la méthode naturelle d'Adanson) est particulièrement important. Si une sorte de cabale semble avoir voulu étouffer l'œuvre du vieillard malheureux, il n'en est pas moins vrai qu'Adanson est le créateur incontesté de la méthode naturelle appliquée à la classification des espèces animales et végétales. Après avoir exposé les conceptions d'Adanson sur les familles, les espèces et les mutations (chap. VIII), A. Chevalier s'occupe du savant sous l'angle du philosophe et de l'encyclopédiste.

« Ce fut, certes, écrit-il, un grand philosophe, égalant les plus grands penseurs de son temps. Précédant de 30 ou 40 ans Lamarck, il fut son précurseur et l'on peut se demander si ce n'est pas à Adanson que Lamarck a emprunté une partie des idées qu'il put approfondir ensuite. »

Il faut féliciter le professeur Chevalier d'avoir fait connaître d'une manière si approfondie la vie, le caractère, l'œuvre d'Adanson. Les naturalistes apprendront certainement beaucoup à la lecture de ce petit livre dont l'érudition ne dissimule ni la foi ni l'émotion qui ont animé son auteur.

